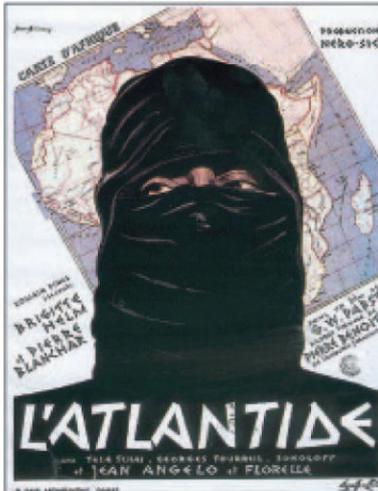


TOUAREG ET AUTRES PEUPLES « IMAGINAIRES »



Roman L'Atlantide en 1932



Rencontre avec des Touareg en décembre 1930

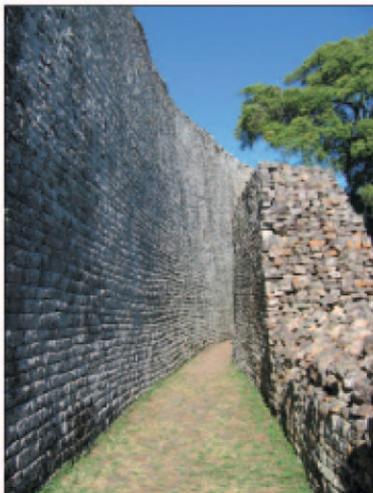
Ce 1er juillet, Aniane a accueilli dans le cadre du festival des Nuits Couleurs Nuru Kane et Ibrahim Djo qui, comme Tinariwen il y a 3 ans. Ils ont fait le plein d'un public amateur de belles ambiances, de curiosité et de musique prenante. Le rock touareg a l'originalité d'annoncer un choc des cultures et pourtant de couler de source dès qu'on s'y laisse prendre. Au risque peut-être de développer un fantasme laissant croire que les hommes bleus du désert ont toujours pratiqué ce genre musical. Une aberration qui me rappelle celle des Monty Python dans le film *The Rutles*, parodiant la carrière des Beatles : faux reportage où nous découvrons que les bluesmen des années 1940 ont tout piqué aux Beatles, un anachronisme qui frôle l'hystérie. Alors souhaitons que les Touareg aient de l'humour face à ce petit aperçu des imaginaires que "nous" avons développés sur les civilisations exotiques depuis l'Antiquité : mélange souvent d'un ethnocentrisme qui brouille nos observations et de pures faribo-

les inventées par certains voyageurs qui avaient tout intérêt à rendre spectaculaires leurs récits. Passons rapidement sur les incontournables grecs qui, comme Ctésias ou Hérodote, nous parlent de peuples acéphales (hommes sans têtes avec les yeux

“ AU COURS DE GRANDS VOYAGES D'EXPLORATION, D'ÉVANGÉLISATION (...) DE COLONISATION, NOUS RENCONTRONS ENFIN LES TOUAREG ”

et la bouche sur le ventre), de cynocéphales (cruels hommes-chiens commerçants de l'Inde), voire même des sciapodes qui s'abritent du fort soleil à l'ombre de leur unique et gigantesque pied "parasol". Autant de légendes qui perdureront au Moyen-âge jusque dans les récits de Marco Polo. Nous retrouverons même Christophe Colomb à la Renaissance s'étonnant de ne pas avoir rencontré

d'acéphale sur les côtes "indiennes" qu'il venait de découvrir. Faisons plutôt un bond jusqu'au XIX^e siècle où l'on oublia un peu les peuples aux supposées aberrations physiques, plutôt ésotériques, pour se consacrer à une nouvelle passion : l'archéologie. Et c'est là qu'au cours de grands voyages d'exploration, d'évangélisation, et autant le dire tout de suite de colonisation, que nous rencontrons enfin les Touareg, ce peuple guerrier dominant les territoires parmi les plus étranges de notre planète, qu'ils nomment eux-mêmes "Tinariwen" ("les déserts"). Ce fut tout de suite un casse-tête, et disons-le : ça l'est encore, de déterminer leurs origines. Certains font remonter le début de leur civilisation (en considérant qu'il n'y en a qu'une seule...) à l'Égypte Antique en s'appuyant sur la forme de leur célèbre "Croix du Sud", emblème d'une ville et donc d'une origine et outil d'orientation astronomique. D'autres leurs préfèrent des origines chrétiennes, qui ne seraient pas illogiques car l'Histoire chrétienne



Muraille de pierre du Grand Zimbabwe

des arabes est très complexe. Et c'est sur ces bases que les auteurs de romans d'aventures populaires de la fin du XIX^e et début du XX^e, dans la veine d'un Jules Verne, les imaginèrent souvent détenteurs du secret de la position du royaume de la Reine de Saba ou de la fameuse Atlantide. Nous avons ainsi utilisé les Touareg, leur noblesse de guerriers et leurs supposés pouvoirs mythiques de la même manière qu'avec les Templiers dans un Indiana Jones. Mais soyons clairs, l'extraordinaire beauté des décors qu'ils fréquentent, de leurs costumes et coutumes, dans un XIX^e qui se tourna vers l'orientalisme, leur fit éviter la plupart du temps les grands massacres coloniaux (pas tous hélas, certes nous pouvions leur reprocher leur usage de l'"esclavage" à travers leur systèmes de castes, nous dont le travail des enfants dans les mines et usines était tellement en accord avec nos convictions religieuses...).

Ce relatif respect ne fut pas accordé en Inde dans les vestiges khmers ou au Cambodge aux peuplades résidant autour du Temple d'Angkor, nombre d'archéologues ayant supposé qu'il s'agissait là de vestiges créés par une ancienne civilisation occidentale. Certes Rudyard Kipling se fait en partie l'écho de cette théorie mais il respectait

beaucoup les populations locales et Mowgli (Le livre de la jungle, 1894) est un enfant sauvage qui reflète la beauté et l'infantilité supposée des indiens. Beaucoup plus grave, un ami de Rudyard Kipling vécut en Afrique du Sud une autre grande découverte archéologique : la muraille de pierre du Grand Zimbabwe. Il va relayer une théorie selon laquelle aucune civilisation noire n'aurait pu construire une telle merveille sans apport de la race blanche. Il suppose donc que ce sont des descendants des royaumes blancs d'Egypte qui survivent au cœur des jungles sud-africaines et que la fabuleuse reine Ayesha ou "Elle-qui-doit-être-obéie" domine encore les peuples noirs par la puissance de sa magie

“ BEN VOYONS, LES BLANCS AVAIENT DONC CONQUIS L'AFRIQUE BIEN AVANT LES NOIRS ! ”

dans l'un des plus beaux romans jamais écrit : She de Henry Rider Haggard. En ce qui concerne l'imaginaire, c'est assez génial et on se trouve là au cœur du cycle des aventures d'Allan Quatermain, l'une des principales inspirations d'Edgar Rice Burroughs pour Tarzan et de Spielberg pour Indiana Jones. Les aventures sont trépidantes et les peuples locaux nous sont aussi étrangers que ceux de la Guerre des étoiles. D'un point de vue de la réalité historique, c'est par contre tout aussi dramatique que méprisant. Les historiens de l'époque préférèrent imaginer que le Zimbabwe était d'origine phénicienne donc intégralement construit par les blancs, théorie qui fut l'un des plus forts piliers des origines lointaines de l'Apartheid. Bien sûr, ben voyons : les blancs avaient donc conquis l'Afrique bien avant les noirs ! Dans la réalité le Grand Zimbabwe, fréquenté par différents peuples depuis env. 400 ans av. J.-C., fut le centre

de l'empire du Monomotapa, un vaste royaume médiéval africain.

Alors après tout ça mes amis je vous laisse imaginer ce que les archéologues du futur vont bien pouvoir raconter, s'ils font partie de cette race curieuse de scientifiques qui se laissent aveugler par leur contexte socio-économico-politique, s'ils retrouvent une sépulture dans les environs d'Aniane où auraient été inhumés une grande blonde portant des Nike et un musicien africain porteur d'une Croix du Sud et d'une guitare Fender Stratocaster. Pour peu qu'elle porte un chèche et lui un Perfecto avec des traces de Gomina, je leur souhaite bien du plaisir pour l'interprétation ! La palme des mythologies délirantes restera quand même à jamais celle de Shangri-La, ce légendaire temple tibétain que des auteurs en veine d'imagination ont transformé (accrochez-vous) en une survivance des Atlantes qui auraient d'abord émigré sur Mars pour revenir se cacher dans l'Himalaya, empruntant de temps à autres des déguisements de yétis pour des petites sorties au grand air... Un bon roman du XIX^e plagié avec délice par Lee Falk dans une aventure de son célèbre magicien de comics Mandrake. Tout ça pour dire que, bien qu'englués dans notre interminable mea culpa plus que mérité sur le colonialisme, il ne faudrait pas oublier de relire tous ces bouquins parce qu'au second degré ça reste vraiment fabuleux... Alors vive Kipling, vive Rider Haggard, vive Rice Burroughs, vive bien sûr Pierre Benoit et son Atlantide (1919) dans laquelle les Touareg protègent rien moins que le royaume saharien d'Antinéa, descendante du dieu Neptune, et vive les peuples réels ou légendaires et vive le Rock !

Frédéric Feu 

Centre de l'Imaginaire Scientifique et Technique (CIST)
Tél : 04 67 54 64 11
www.imaginairescientifique.fr